

Le Corps Expéditionnaire Russe

La Courtine

Après avoir combattu sur le front de Champagne et avec vaillance à Courcy, dès le mois d'avril 1917, le corps expéditionnaire russe en France subit le contre coup de la révolution russe.

Déjà au contact de certains éléments civils, les Russes allaient se dégoûter de la guerre. « Ils étaient bien rares, écrit Youri LISSOVSKI, ceux de nos soldats qui ayant fait le voyage de Paris, n'y faisaient point des connaissances au quartier Latin. Or, dans ce quartier habitaient non seulement des émissaires, sincères patriotes, mais aussi pas mal de pacifistes et de défaitistes. Il y avait également des gens qui, sans professer des opinions politiques très arrêtées, étaient capables d'exécuter n'importe quelle mission pour une petite récompense ».

Vers le mois de janvier 1917, des soldats russes expriment déjà le sentiment d'avoir été vendus à la France en contre partie de munitions. Ainsi l'incompréhension des Français face à la crise russe, la lassitude de la guerre et la nouvelle, reçue comme un coup de tonnerre, de la révolution en Russie sont les trois facteurs principaux de la décomposition des armées russes. Après l'abdication forcée du Tsar NICOLAS II, le gouvernement du prince LVOV décide de poursuivre la guerre aux côtés des alliés. KERENSKI, devenu premier ministre avait permis en juillet l'offensive victorieuse du Général KORNILOV, mais la propagande bolchevique conduite par LENINE et ses satellites gagne du territoire et les soldats commencent à désobéir et refuser de se battre. Les soldats russes évoquent déjà la possibilité du partage des terres en Russie et les paysans se retrouvant dans les rangs des brigades russes commencent à se demander s'il n'allaient pas arriver trop tard pour ce partage.

Après les offensives d'avril 1917, les détachements de la 1^{ère} brigade et de la 3^{ème} sont dirigés par échelon de la rive gauche de la Marne au camp de Neufchâteau. L'influence des cadres des deux brigades est diminuée. Le Général PALITZINE demande alors à Petrograd de lui envoyer pas moins de 300 officiers et 3000 soldats pour canaliser la situation. Quelques agitateurs de Paris commencent à venir dans le camp et organisent des meetings. Plusieurs officiers doivent s'en aller dont le Général MAROUCHEVSKI et le Colonel NETCHVOLODOV.

Les Russes se partagent alors en deux groupes ennemis:

- 6000 hommes prêt à soutenir KERENSKI, chef du gouvernement au pouvoir et à continuer la guerre contre l'Allemagne
- 10 000 hommes organisant des meetings, des Soviets et élisant des délégués comme Baltaïsse, soldat letton qui devient le chef du comité du 1^{er} régiment.



Manifestation du 1 mai 1917.

Crédits photographiques Mr KOPILOFF.

Les événements commencent lors du 1 mai 1917 avec une manifestation près des Châteaux de Bayé et de Montmort. Les soldats défilent en chantant la Marseillaise devant de nombreux étendards et drapeaux rouges portant des inscriptions révolutionnaires.

Le Général PALITZINE éccœuré par les insultes et les actes des soldats insurgés démissionne et est remplacé par le Général ZANKEIEVITCH. Pour éviter une propagation, le Haut Commandement Français doit retirer les troupes russes à l'arrière du front. Sur avis du Général FOCH, chef d'état major de l'armée, le ministre de la guerre, Mr PAINLEVE, adresse le 1 juin 1917, l'ordre suivant au général COMBY: « Par ordre du ministère de la guerre, le camp de la Courtine doit être évacué très rapidement, en moins de quinze jours, en vue de laisser la place libre pour des troupes étrangères. » afin d'éloigner les troupes russes du front.



Défilé des soldats salué par le Colonel KOTOVITCH, envoyé en France après 12 ans passés en Sibérie pour avoir participé à la révolution de 1905.

Archives CERFS. Crédits photographiques G. GOROKHOFF.

Le 11 juin, la 1^{ère} brigade arrive, ensuite, le 26 juin vient le tour des éléments restants de la 1^{ère} brigade et les deux bataillons de dépôt et enfin, le 5 juillet la 3^{ème} brigade arrive. La 1^{ère} brigade est installée dans les pavillons disponibles alors que la 3^{ème} est installée dans des tentes coniques.

Le Général LOKHVITSKI fait part au Général COMBY de ses impressions sur la 1^{ère} brigade qui semble être intoxiquée par les propos bolcheviques alors que la 3^{ème} reste disciplinée.

A leur arrivée au camp les hommes refusent la discipline. Dès la première nuit, des incidents se produisent dans le bourg de la Courtine, les soldats organisent une milice pour maintenir l'ordre et trancher les différends avec la population et les soldats.



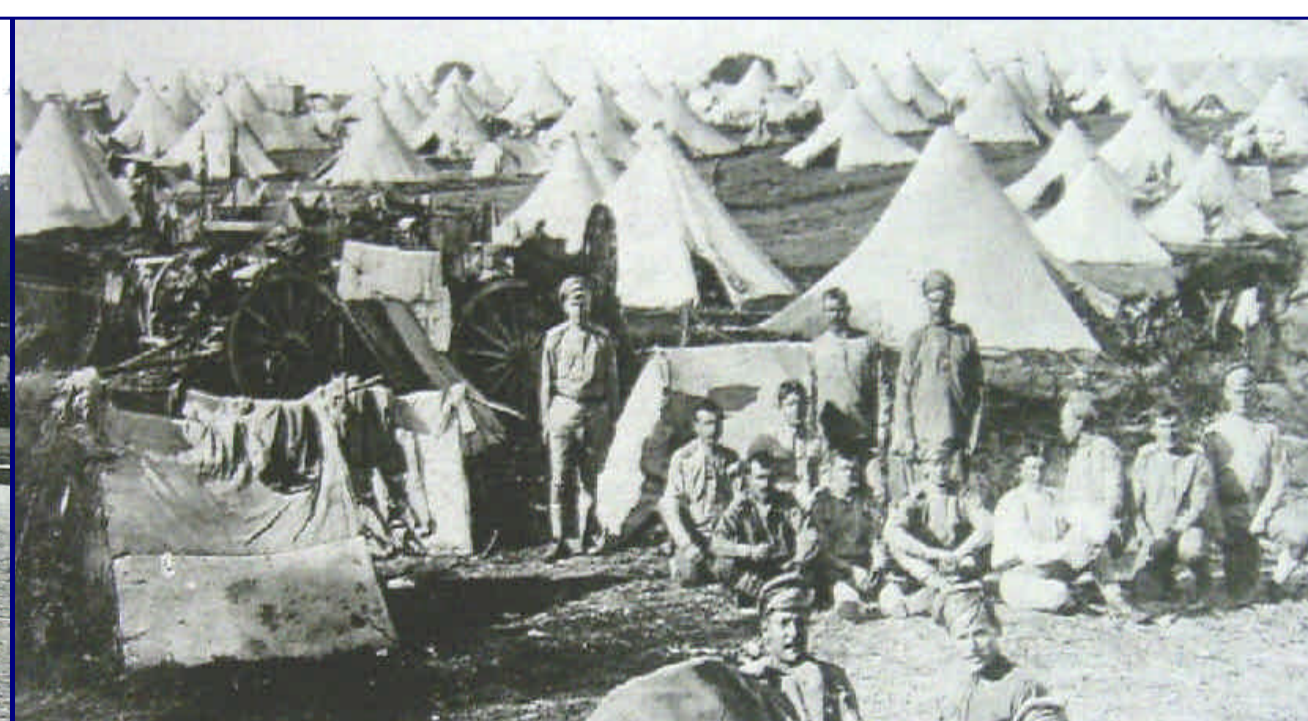
Camp de la COURTINE

Crédits photographiques Mr KOPILOFF.



Marche militaire à Fellepin. Fidèles du gouvernement provisoire.

Crédits photographiques Mr KOPILOFF.



Camp de Fellepin.

Archives photographiques Mr KOPILOFF.

Les hommes ont de l'argent et à défaut de vodka s'achètent du vin et s'échauffent entre partisans de la révolution et loyalistes. Ils en viennent à se menacer et à prendre les armes. Face à ces tensions, les habitants se barricadent. Certains loyalistes préfèrent partir du camp en direction de Fellepin avec le Général LOKHVITSKI. Pendant ce temps à la Courtine, le comité Soviet du 1^{er} régiment s'agit de plus en plus et sème la révolte inscrivant sur la porte du baraquement: « A bas la guerre! » et en publiant des tracts antimilitaristes. Ils lancent même un appel aux hommes en majorité de la 3^{ème} brigade partis pour Fellepin, sans succès. Malgré les demandes des soldats de rentrer en Russie, leur retour est refusé de peur de voir les soldats comparer les conditions de l'armée russe dans leur pays.

Le 30 juillet 1917, l'état major russe donne l'ordre au général ZANKEIEVITCH de condamner immédiatement à la peine capitale les actes de désobéissance et d'organiser des « tribunaux révolutionnaires », la sentence devant être exécutée sans délai. C'est à la 3^{ème} brigade que la mission est confiée. ZANKEIEVITCH pense alors que « si les mutins refusent de se rendre, on essaiera de les prendre par la famine en supprimant les ravitaillements. Enfin si cela est nécessaire, on les encerclera, à l'aide de la 3^{ème} brigade et on fera usage des armes... n'ayant pas d'artillerie à sa disposition demandera au commandement de la 12^{ème} Région de lui prêter des canons et des artilleurs pour servir les pièces ». Une commission d'enquête est ouverte pour connaître les principaux meneurs et afin de déterminer le rôle de chacun à l'aide de témoignages loyalistes.

C'est ainsi que le siège de la Courtine se prépare dans la nuit du 2 au 3 août. Le 4 août, 1500 à 1600 mutins arrivent à Clairvaux mais le Général russe les renvoie avec un message clair: *dépôt des armes le lendemain à 10H!* Après le départ de ZANKEIEVITCH suscitant des incidents et de multiples tentatives, le Ministre de la guerre donne des instructions le 23 août, pour un affichage immédiat dans le camp d'un télégramme du Général KORNILOV **prescrivant de rétablir l'ordre, même par la force armée et d'instituer des conseils de guerre.** La population est alors évacuée. La sommation rappelle qu'à partir de 10H du matin le 16 septembre 1917, l'artillerie ouvrira le feu. Dès le 15, le ravitaillement est arrêté.

En ce jour fatidique du 16 septembre, une messe est donnée par l'Abbé LALIRON qui essaya les jours précédents de jouer l'intermédiaire sans succès. A 10 H, le premier coup de canon retentit. Les mutins répondent par des chants: « la Marseillaise » et « la Marche Funèbre » de Chopin.

Le canon se tait pendant 4 heures puis recommence. Il faut se rendre ou mourir. A la stupéfaction des mutins succède la peur puis la résignation. Pendant trois jours et trois nuits, le canon tire sur le camp. Le 17, les rebelles lâchent les chevaux, signe d'un début de reddition. Des soumissions sont enregistrées tout au long de la journée: environ 7500. Le 19 septembre, à 10 h, les irréductibles se rendent après des combats acharnés entre russes rebelles et russes loyalistes. Certains rebelles s'enfuient mais sont arrêtés le lendemain.

Le Corps Expéditionnaire Russe

L'après Courtine Création et illustration de la Légion Russe



A Laval, dernière photographie de l'état major de la 1ère division spéciale russe disparue.

Archives CERFS. Crédits photographiques A. KORLIKOV

En novembre 1917, le nouveau Président du Conseil, Georges CLEMENCEAU propose aux Russes 3 solutions:

- S'engager dans l'armée française
- Être volontaires comme travailleurs militaires
- Partir pour un camp en Afrique du Nord.

L'Autorité russe classe en 3 catégories les mutins:

- Les plus coupables au nombre de 81 sont conduits, le 21 septembre à Bordeaux pour être déferés aux juridictions militaires russes.
- Ceux ayant une culpabilité moindre sont au nombre de 549: 300 d'entre eux sont envoyés au camp de Bourg-Lastic le 20 septembre et les 249 autres vont à l'île d'Aix en Charente Inférieure le 21 septembre.
- Les restants, environ 7500, sont réinstallés au camp de la Courtine.

Le 29 octobre, les 300 Russes de Bourg-Lastic, installés précieusement dans ce camp, retournent au camp de la Courtine. 60 d'entre eux, les plus compromis sont dirigés vers l'Île d'Aix. Le Camp de la Courtine devient de plus en plus insalubre et des cas de fièvre typhoïde se déclarent.

Suite à la Révolution russe, la Russie quitte les rangs des Alliés et les régiments du Corps expéditionnaire sont relevés du front par le gouvernement français, réformés et transformés en compagnie de travailleurs, le nom de « Russe » étant devenu synonyme de « traître ». Cette situation devenant insupportable, des centaines de militaires russes, s'organisent et demandent au gouvernement français l'autorisation de regagner le front. L'autorisation de la création de la Légion Russe est accordée.

Plus de 11 000 Russes sont volontaires pour le travail. Ces derniers travaillent très près du front à une trentaine de kilomètres. Le commandement français est forcé de constater qu'ils apportent une « aide appréciable ».

4 800 réfractaires sont alors envoyés en Algérie. Tous seront rapatriés en 1919.

Une base militaire est également créée à Laval afin de concentrer tous les éléments russes en vue de leur incorporation dans les différentes unités. Près de 400 hommes, équipés et armés par la France vont former une Légion russe, commandée par le Général GOTHOUA et affectée à la division marocaine du Général DAUGAN.

Le 23 décembre 1917, cette unité repart sur le front avec la division marocaine.



Le Général BRULARD, qui remplace LOKHVITSKY, décore des volontaires après les durs combats de l'été 1918.

Archives CERFS. Coll. Particulières.



Soldat de la Légion Russe. Sur leur casque, la grenade de l'infanterie française a remplacé la plaque à l'aigle russe.

Archives CERFS. Crédits photographiques R. PERVYCHINE.

La Création de la « légion russe d'Honneur »:

Suite au traité de Brest-Litovsk, continuer à se battre après la cessation des hostilités reviendrait à se mettre hors-la-loi. Les bataillons de volontaires sont donc considérés comme combattant au nom du gouvernement français, à l'instar de la Légion étrangère. Les soldats russes portent l'uniforme français auquel on rajoute un écusson aux couleurs russes.

- 1er bataillon sous commandement du Colonel GOTHOUA: 13 officiers et 490 hommes. Créé en janvier 1918, ce bataillon est rattaché à la division marocaine du 8ème zouave français et se couvrira de gloire le 26 avril à Villers Bretonneux, le 30 mai à Soissons, les 2, 3, 4 et 5 septembre à Soing.
- 2ème bataillon sous commandement du Colonel IESKE: 11 officiers et 397 hommes. Mis sur pied en mars et destiné initialement à former le 4ème bataillon du 170e RI, il est en fait mis à disposition successivement de plusieurs unités. Le 5 mai il passe sous commandement de KOTOVITCH. Il ne sera guère utilisé au front malgré sa disponibilité.
- 3ème bataillon sous commandement du colonel BALBACHEVSKI: 21 officiers et 504 hommes. Il vient de Salonique mais ses hommes causent rapidement des troubles lorsqu'ils apprennent que la Russie se retire de la guerre. Il ne sera donc pas engagé au front.
- 4ème bataillon sous commandement du colonel SIMENOFF: 234 hommes et 6 officiers. Il est formé en mai.

Soit au total un effectif de 51 officiers et 1625 hommes.

Les 2ème et 3ème bataillons ne sont pas présents sur le front à la différence des bataillons de GOTHOUA et SIMENOFF.

Les Russes s'illustrent:

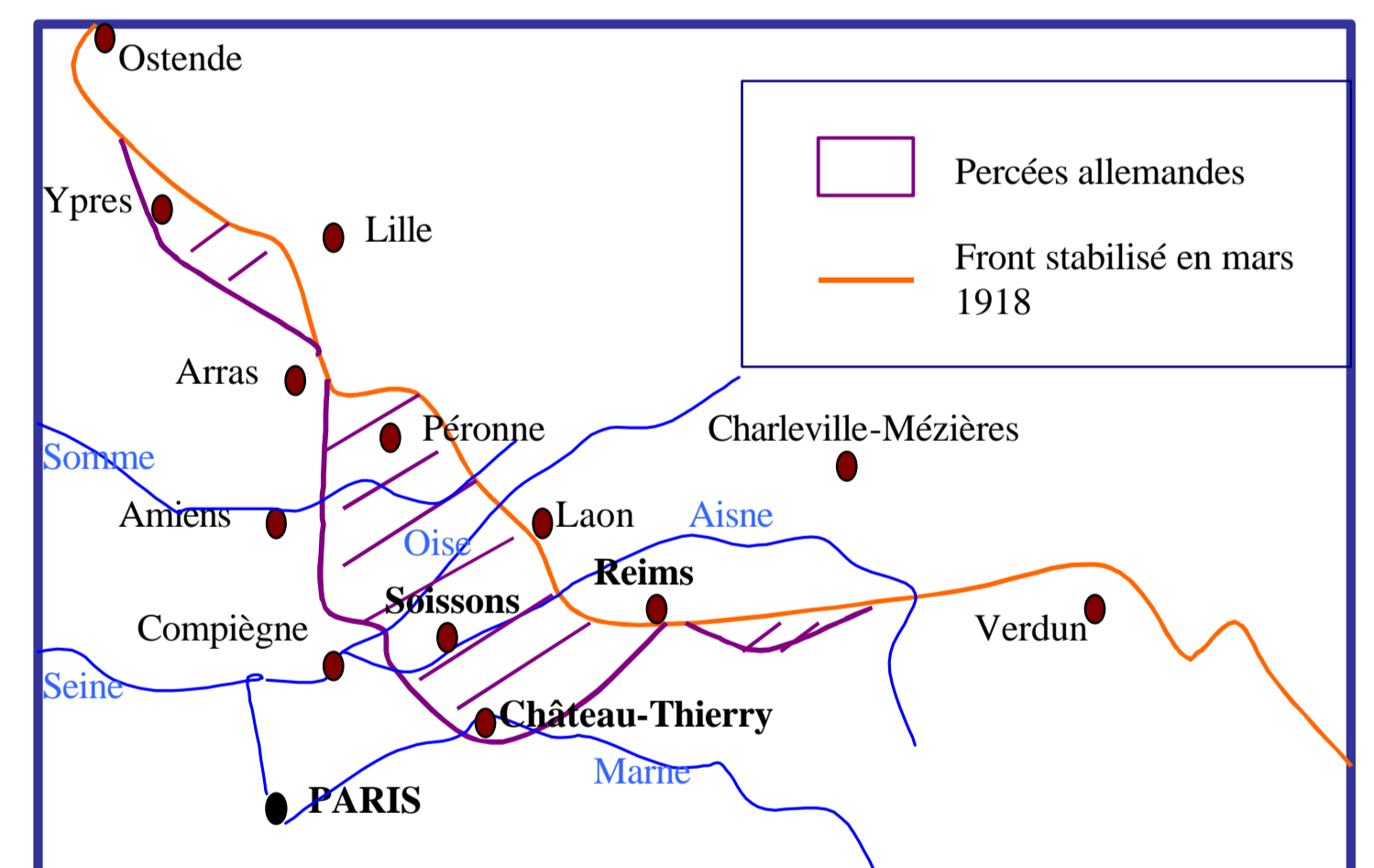
Le 23 décembre 1917, l'unité, sous commandement du Colonel GOTHOUA monte en 1ère ligne, versée dans la division marocaine considérée comme la meilleure unité française à l'époque.

Fin mars 1918, les Allemands percent le front des Alliés à Villers-Bretonneux du côté d'Amiens entre l'armée française et l'armée anglaise et s'engouffrent dans la brèche ainsi créée. Le haut commandement français, voyant que la situation devenait de plus en plus difficile, demande à la division de contre-attaquer. Un détachement russe se lance et passe entre les zouaves et les tirailleurs, méprisant le feu ennemi avec les officiers en tête et portent un coup violent à l'ennemi. Les Russes s'illustrent et c'est à cet effet que le Général DAUZAN, commandant de la division, décore le Capitaine LOUPANOFF de la légion d'honneur. Le bataillon, quant à lui reçoit un « état de récompense ». Les pertes sont sévères.



Capitaine LOUPANOFF. Il est ici en uniforme français avec l'écusson russe au bras, frappé des lettres LR: Légion Russe.

Archives CERFS. Crédits photographiques G. KOPILOFF.



Les Russes s'illustrent également au chemin des Dames. En effet, en mai 1918, les Allemands jettent dans la bataille leurs meilleures troupes et enfoncent les lignes. Ils traversent le « Chemin des Dames », passent l'Aisne et approchent de Château-Thierry. Soissons tombe. La route en direction de Paris est ouverte. La division marocaine est alors appelée pour prendre position sur la route Soissons-Paris. Elle reçoit les coups de boutoir allemands. Les zouaves retiennent la pression ennemie mais commencent à céder dans leur centre. Tout semble perdu. Et pourtant, le Commandement jette en attaque sa dernière réserve: « La Légion Russe ». Le 1er et le 4ème bataillon de GOTHOUA et SIMENOFF montrent alors leur force en pénétrant dans les rangs ennemis. Sur 150 combattants, 110 sont restés sur la côte de Vauxbuin. 85% des effectifs russes et presque tous les officiers sont anéantis. La presse française souligne même l'héroïsme de ces soldats russes.

Après de durs combats au mois de juillet, la Légion russe pour la première fois reçoit enfin des renforts de volontaires d'anciens du Corps Expéditionnaire, devient un bataillon avec 2 compagnies et demie de tirailleurs et une compagnie de mitrailleurs et rentre comme unité indépendante dans la Première Brigade de la Division Marocaine. Ce bataillon est aussitôt dirigé au Nord de l'Aisne où il s'empare de Terny-Sorny et progresse vers Laffaux, un des points avancés de la ligne Hindenburg.

Au cours des combats du 12 septembre, le bataillon franchit 3 rangées de fortifications en béton armée et perce la ligne de défense allemande, prend par surprise un grand nombre de prisonniers et une grande quantité de matériel.

Pour toutes ces opérations, le Maréchal FOCH, Commandant en Chef des Armées de l'Est, octroie au bataillon russe la fourragère aux couleurs de la Croix de Guerre et une Croix de guerre avec 2 palmes à son drapeau.

La renommée acquise par la Légion russe d'honneur attire dans ses rangs de nombreux volontaires provenant des compagnies d'ouvriers ou même de la Légion Étrangère. Malgré les pertes ses effectifs augmentent au 1 novembre 1918. Le bataillon compte 564 hommes répartis en 3 compagnies de combat et 1 compagnie de mitrailleuses.

Dès le 1er octobre, les Allemands évacuent la ligne Hindenburg. La division marocaine est transportée à Nancy et entreprend le mouvement final le long de la Moselle vers Moyeuve et seul l'Armistice arrêtera cette opération. La Légion Russe continue d'exister et participe ensuite avec les armées alliées à l'avance le long de la rive gauche du Rhin et atteint Worms qu'elle occupe jusqu'en Décembre.

Au cours de l'année 1918 et ce jusqu'à l'Armistice, une petite unité russe s'est donc battue dans les rangs alliés sur le territoire français. Le drapeau national Russe, Blanc-Bleu-Rouge, flottait sur les bords du Rhin.

Le 11 novembre 1918, la légion prend part à la marche des armées et occupe des positions en face de Mannheim jusqu'au 25 décembre 1918, mais, hélas, elle ne prend pas part au défilé de la victoire sous l'Arc de Triomphe. Ce n'est qu'en 1919 et au début de 1920 que les Russes purent retourner chez eux contre échange de français retenus en otage.